

LE BALLON SE SOULEVE!

Il faut bien l'admettre aujourd'hui, il n'est pas un sujet qui passionne plus la terre entière que le football. Si un jour, quelqu'un écrit l'histoire du XX^e siècle, il ne pourra oublier ce phénomène massif qui fait communier en même temps le mineur de Lorraine et le berger argentin.

Football :

une arme politique

Tous les hommes politiques le savent et l'utilisent. Qui n'a pas vu la photo de Giscard en short ? Qui ne l'a pas vu au Parc des princes pour la finale de la coupe ?

Pour un politicien, tourner le dos au foot, c'est assurément prendre de grands risques pour les prochaines élections. Par contre, aller au stade, financer les grands clubs, c'est s'assurer les voix de millions de passionnés, de la même manière qu'on gagne les voix des vieilles dames en se faisant bien la raie pour passer à la télé.

Avant, les rois utilisaient la religion : « Heureux les pauvres car ils seront riches demain », aujourd'hui c'est dépassé, le foot a pris la place.

Football :

une affaire de gros sous

L'argent, le maître du monde, l'empereur du football. Maintenant, un club de foot professionnel, ça se gère comme une grande entreprise : PDG, conseil d'administration, actionnaires, salariés, tout y est, y compris des centres d'apprentissage où l'on élève de futurs pros dès l'âge de 15 ans.

Les professionnels gagnent des millions par mois, ils ne se déplacent pas sans leurs hommes d'affaires. Pour un club, le footballeur est une marchandise, un capital, comme le sont des machines-outils pour une usine.

La majorité parle de vertu, de discipline civique en période d'austérité, mais dans la coulisse, elle vit dans l'abondance et nage dans les scandales financiers.

Les grandes vedettes sportives sont rarement de gauche. C'est que la majorité y tient trop.

Imaginez un peu que Poulidor ou Platini appelle à voter pour Mitterrand au prochaines élections, pour Giscard ce serait pire qu'un pénalty. Alors il y met le prix et distribue généreusement des millions et des légions d'honneur.

Football :

un moyen d'oublier cette société ?

Quand on s'emmerde 40 h par semaine dans son CET ou dans son usine, il est bien agréable de faire autre chose en sortant du boulot. Faire un foot, regarder un match, c'est un plaisir.

Parfois cela devient un moyen de fuir la condition ouvrière qui nous est promise. De tout temps, le foot s'est implanté dans les régions ouvrières. Né chez les mineurs anglais il y en a 50 ans conquis tous les pauvres de ce monde. En France les meilleurs équipes, les plus gros publics se retrouvent en Lorraine autour des bassins houillers (Metz, Nancy) dans le Nord (Lille, Lens, Valenciennes) ou dans la ville ouvrière de St-Etienne. Kopa, avant de devenir une vedette, était mineur, fils d'un travailleur émigré polonais.

Mais le foot, ça n'est pas seulement les pros, c'est aussi un jeu un plaisir collectif qui passionne tous les jeunes.

De nombreuses équipes se forment pour jouer comme ça, histoire de passer un bon moment ensemble.

Alors, le foot qu'est-ce que c'est ?

Un plaisir aussi doux que la cigarette mais qui s'attaque à notre esprit comme elle s'attaque à nos poumons ?

Peut-on se passer de ces grandes vedettes, de ces grands matchs ? Peut-être, mais deux exemples peuvent nous faire réfléchir.

En France, en Mai 68, on ne parlait plus de foot. Car le vent qui soufflait ce printemps là apportait l'espoir d'un autre société, d'un changement radical de la vie. On parlait de liberté, d'amour, de mise à la porte des patrons et des flics. Après la fin de la grève, comme par hasard, la vie normale a repris et on s'est à nouveau passionné pour le ballon rond.

Au Portugal pendant 2 ans les travailleurs ont cru qu'ils allaient construire le socialisme, que la révolution était pour demain. Alors on a vu le stade de Benfica se vider peu à peu, les joueurs eux-mêmes remettaient leur rôle en question, les résultats devenaient moins bons mais cela n'inquiétait personne.

Des grandes choses se dessinaient, il fallait tenir le crayon.



(merci... ANTIROUILLE)